Depuis mon corps chaud

de Gwendoline Soublin - Editions Espaces 34



Photo Marc Ginot

Création 2027

Compagnie Chagall sans M – Montpellier – www.chagallsansm.fr

contact@chagallsansm.fr / 06 02 52 99 38

Depuis mon corps chaud

de Gwendoline Soublin - Editions Espaces 34

Création 2027
Dispositif immersif

Tout public à partir de 15 ans
Jauge : 100-120 (maximum)
Durée prévue : 1h15

EQUIPE :

Jeu Christophe Brombin et Claire Engel
Mise en scène Claire Engel
Collaboration artistique Germana Civera, Hélène Soulié
Musique Eric Guennou et Patrice Soletti
Scénographie Emmanuelle Debeusscher
Lumières Christophe Mazet
Vidéo Laurent Rojol
Costumes Catherine Sardi

PARTENAIRES :

Production : Chagall sans M

Coproduction : Théâtre Jean Vilar - Ville de Montpellier ; Ville de Montpellier - résidence Impulsions 2025

Aides et accueils en résidence : La Cave Poésie - Toulouse ; La Baignoire, lieu des écritures contemporaines - Montpellier

Avec le soutien de la Drac Occitanie - Aide à la création, de la Région Occitanie - Aide à la création, de la Ville de Montpellier - Aide au projet, et de la SPEDIDAM - Aide à la bande sonore originale.

CALENDRIER DE CRÉATION :

2025 :

15 au 29 septembre 2025 - Résidence Impulsions (Ville de Montpellier) - 10 jours
15 au 18 octobre 2025 - Travail et Lectures La Cave Poésie- Toulouse
17 et 18 décembre 2025 - Lectures La Baignoire - Montpellier

2026 :

Avril 2026 - ENSAD Montpellier - Travail sur le jeu et le corps
Juin 2026 - L'Evêché, Montpellier - Travail chorégraphique
10 au 15 Août 2026 : Le Quartier Gare - Création musique et son
19 au 30 octobre 2026 - Théâtre du Hangar, Montpellier - Création visuelle 14 au 18 décembre 2026 - Théâtre Jean Vilar - résidence finale de création

2027 :

4, 5 janvier - Théâtre Jean Vilar - Finalisation et générale
6-7-8 Janvier 2027 - PREMIÈRES - Théâtre Jean Vilar, Montpellier

En bref :

Ce texte est simple et percutant : deux monologues intérieurs qui se suivent, celui d'un homme anonyme qui meurt et celui de l'infirmière à son chevet qui reste seule avec ça.

Depuis mon corps chaud parle du corps et de son franchissement de la vie à la mort. Pour le premier personnage, celui qui part, c'est le seuil du "à jamais ". Pour celle qui reste, celui du "pour toujours". Entre eux deux, une lisière, un interstice. Et une relation. Il y est question de courage et de lien. Tous deux font des incursions dans des souvenirs nécessaires pour articuler ce présent : celui de la mort qui arrive, celui de la vie qu'il reste à saisir

C'est un spectacle sur la vie plus que sur la mort. C'est un spectacle sur l'importance de l'Autre dans notre construction. C'est un spectacle de soin et d'écoute.

Monter ce texte comme un espace-temps suspendu, immersif, sous la forme d'un objet autant visuel que sonore incluant le public et l'invitant à éprouver ce passage des seuils, la mince frontière de l'entre-deux.



photo Marc Ginot

A propos du texte :

Depuis mon corps chaud naît d'une immersion en Institut de Formation de Soins Infirmiers, à partir d'une gigantesque matière de témoignages, que Gwendoline Soublin va transformer en "pur poème".

L'autrice aquarelle la psyché d'un inconnu en lui donnant une langue intemporelle et secrète. L'infirmière ne pourra qu'inventer qui il est. Parce qu'on ne connaît jamais l'autre, on l'imagine. C'est de la fiction pure.

L'autrice crée le récit d'une infirmière au présent. Elle témoigne et se raconte. C'est le réel. Il est là, maintenant, aujourd'hui mais voyage dans d'autres temps aussi.

Tous deux font des incursions dans des souvenirs passés nécessaires pour articuler ce présent si singulier : celui de la mort qui arrive, celui de la vie qu'il reste à saisir.

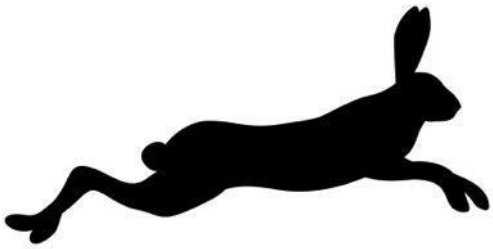
Le texte pourrait poser la question de donner la voix aux invisibles mais le propos est encore plus politique : il lève, sensiblement, le mystère de ce que pourraient être nos dernières pensées, à mille lieues de notre apparence moribonde.

En cela, Gwendoline Soublin crée un « je » universel. Un « nous ».

Il existe une relation. Nous trouvons du sens. Parce que ce qui est indicible est dit. Alors nous sortons de l'apnée.

Celui qui part :

"Je pars
Je n'ai pas peur de partir
Non
Je ne partirai pas seul
Tu pars avec moi
Même si tu te bats contre
Tu pars
Il ne nous reste que ce seuil
À franchir
Ce navire
À quitter
Sitôt ce seuil nos pieds devant
Nul ne sait
Ni où ni comment
Ce que nous deviendrons
Je pars
Et je voulais te dire que tu pars avec moi"



Celle qui reste :

"Quand tu pars
je te prends la main
je n'ai pas fini mes études
mais il n'y a pas besoin
d'études pour comprendre
quand quelqu'un part
je te regarde dans les yeux
et je dis
« Je suis là »
je ne te quitte pas des yeux
jusqu'à ce que tu partes,
complètement
tu pars
tu t'en vas
et je ne connais pas ton nom
patient du box huit
« Je suis là »
je répète « Je suis là »"

Note d'intention - Claire Engel

Un seuil est un passage, et chaque spectacle du cycle NOUS est tatoué d'un rituel, universel, qui nous rapproche, dans l'idéal, d'un monde où seul existe ce qui est important : un « nous » possible dans la trêve.

Ainsi, le sacrifice de la poule mis en jeu dans le premier volet du cycle de création *Ceci est mon Corps*, est une projection dans un acte définitif, et expose la rhétorique du pouvoir de donner la mort ou non et, par extension, du choix radical de l'abandon de la violence face à l'ajustement diplomatique de l'assomption ; ainsi, dans *Depuis mon Corps Chaud*, la conservation du souvenir d'un anonyme, l'identité que l'on peut donner à celle ou celui qu'on ne connaît pas, le choix de garder en mémoire face à l'oubli facile de celles et de ceux qui ne comptent pour rien ni pour personne amène aussi à un choix : celui d'un accompagnement, d'un soin, plutôt que la brutalité définitive d'un effacement. Une expérience de l'altérité dont l'hôpital, contre toute attente, est le révélateur.

Les deux spectacles racontent, chacun à leur manière, la richesse engendrée par un deuil, dans ce que nous comprenons de l'enjeu de ce qu'est une existence à poursuivre.

C'est en cela que *Depuis mon corps chaud* n'exprime pas seulement le seuil de la vie à la mort, mais bien, et surtout, le passage de la mort à la vie, dont le deuil est l'antichambre secrète.

Mourir intensément

Passer ce seuil-là appelle une forme à inventer avec une grande liberté et une contrainte impérieuse, que seul, me semble-t-il, un danseur (et excellent acteur) peut explorer. Ce lieu qu'est le corps est celui qui invente l'espace de la représentation. C'est la vie qui se détache de son habitat, particule après particule, dans ses dernières minutes. Personne ne peut témoigner de ce ressenti, il faut l'inventer. Mourir est un verbe d'action, notre dernière, intensément ancrée dans la vie qu'il reste.

Le passage du seuil doit être réel, et nous reposer uniquement sur le texte, ou une juste interprétation pour le franchir, serait insuffisant. Je souhaite que les mots soient issus de l'effort du corps qui se transforme. Et se déposent là. Il n'y a rien à dire de plus, chaque mot est pesé et livré simplement.

Pour conserver l'extrême tremblement du moment, nos trois pistes de travail (physique, textuel, dramaturgique) reposent sur les principes de la gravité (au sens de pesanteur), de la résonance, de l'inattendu (du présent).

Se pose la question de comment ce corps, dans son inéluctable disparition, là, sous nos yeux, va déposer, simplement, sur ce dernier chemin, les mots de ce qu'il retient de son existence, les images qu'il emporte.

A mesure qu'il disparaît sous nos yeux, non sans péripéties, se récolte la mémoire de qui il est, peut-être.

Vivre et faire vivre

C'est l'infirmière qui l'a vu partir qui reconstitue, dans le deuxième temps de la pièce, à l'aide des pièces éparses d'un puzzle, sa mémoire à lui, et qui remplace les pièces manquantes par les siennes propres, celles de sa vie à elle, passée et à venir. Elle accomplit, en s'avouant elle-même, et par là même, les gestes rituels de la célébration de la mémoire d'un homme, à l'instar de toute cérémonie

d’adieu, fût-elle religieuse, agnostique ou athée, pour le corps qui va disparaître à jamais, dans les cendres ou sous la terre.

Une suspension de l’espace-temps et une expérience sensible.

En cela, ce texte, est fondamental dans ce qu’il raconte, car il parle à chacun·e d’entre nous, dans la communauté d’un public et dans l’intime de la perception.

Le plateau est tour-à-tour l’espace mental de l’homme, la chambre d’hôpital, le no man’s land de la mémoire, la ferme de l’enfance, le présent et le passé.

Nous serons proches de l’installation, d’un objet plus performatif, car notre volonté est d’être nous-mêmes, en tant qu’interprètes, dans le présent, et dans l’enjeu de ce présent-là : il s’agit bien de créer, pour nous comme le public, comme pour un numéro de fil, l’endroit périlleux de notre limite en tant qu’être vivant.



photo Marc Ginot

Espace de jeu :

Nous travaillons avec une scénographe, un créateur vidéo, un concepteur lumières et deux compositeurs/créateurs son pour créer ces seuils et le cadre propice à la compréhension/réception du texte.

L'espace est un îlot à adapter à chaque lieu - dédié ou non dédié. Un îlot où se vit le présent, la présence, l'organicité du temps sur le corps.

Tous les espaces travaillent ensemble à ouvrir pour le public ses propres espaces mentaux et sensibles.

- L'espace scénographique autonome est doté de deux fois trois rangées de sièges de trois tailles pour une jauge de 120 personnes, un châssis et un sol.
- Le traitement de la vidéo est un **langage de mise en perspective non narratif**.

  La lumière et la vidéo sont travaillées ensemble pour créer la mobilité des espaces mentaux, les couleurs, les lignes de fuite, les découpes de l'espace, les zoomages et dé-zoomages, principalement pour le premier monologue. Pour le deuxième monologue, l'espace est travaillé dans la temporalité de l'insomnie, du milieu de la nuit au petit matin, révélant un espace plus nu, plus brut.

- Deux musiciens arrangeurs et improvisateurs (guitariste et clarinettiste, machines et objets) créent une partition avec/en fonction/à partir des corps et de la mise en scène. C'est **une bande sonore de cette partition en multi - diffusion** pour les représentations qui accompagne la représentation. Le matériel sonore est autonome (7 enceintes autonomes dont un sub, pieds, émetteur / récepteur, micro HF, console). Les hauts-parleurs sont disposés de façon à englober le public pour une expérience sonore immersive.

- **Les costumes** sont créés comme un langage en soi ; ils intègrent et déroulent une couche de narration qui nous relie à l'ensemble du cycle de créations. Ils révèlent l'être tel qu'il s'imagine. Inspirés par la photographie, la bande-dessinée ou la science-fiction, ils viennent proposer d'autres pistes non normées du corps habillé.

Médiation et rapports aux publics :

Notre création se nourrit toujours des relations aux publics et des actions de médiation qui émaillent notre recherche.

La question de nos croyances irrigue nos vies et entre en résonance avec celle des autres.
Et, si nous cherchons le "nous" au cours de ce voyage, c'est bien pour récolter ce qui fait de nous des êtres humains si singuliers et si grégaires grâce aux croyances, aussi farfelues peuvent-elles paraître.
En quoi croit-on, en quoi avons-nous cru, quelles croyances nouvelles viennent nous rencontrer au cours d'une vie ? C'est bien tout le projet : créer de nouveaux récits, où le "je" devient un "nous".

Dans le cadre notre recherche autour des croyances nous sommes intervenu·es en EHPAD à Nîmes en 2024 :

https://www.chagallsansm.fr/wp-content/uploads/2025/02/Du-JE-au-Nous-EPAHD-Clair-Soleil-juillet-2024.mp3

Puis en septembre 2025, dans le cadre de la résidence à l'Evêché nous avons réalisé des ateliers avec les enfants de l'école Colette et Pierre Soulages de Montpellier, sur les temps d'accueil du matin. En est ressorti un podcast que vous pouvez écouter ici :

https://www.chagallsansm.fr/wp-content/uploads/2025/11/Les-Petits-Soulages-Master1.mp3

Nous souhaitons continuer ce travail de recherche par l'action culturelle avec des publics d'âges et de conditions différentes.

Le projet « du je au nous » s'adapte aux publics différents : grand et petit âge, jeunes gens, unité de soins palliatifs, handicap, CADAs et propose de poser la question de « en quoi crois-tu ».

Il est donc à imaginer avec les lieux partenaires qui souhaitent faire bénéficier de ce temps théâtral, musical, ludique et conversationnel, à des établissements dont ils souhaitent qu'ils participent.

D'autres projets peuvent s'envisager avec nos partenaires, au fur et à mesure de la création, de nos accueils en résidence et futures représentations.

A PROPOS DE LA COMPAGNIE

La compagnie Chagall sans M reçoit l'Aide au fonctionnement de la Ville de Montpellier.

La compagnie est née en 2005 autour des projets de création de Claire Engel. Depuis 2008, ses activités se sont structurées autour de deux axes qui se nourrissent et se croisent :

- Entreprendre des cycles de créations, inspirés par des sujets sociétaux (2008-13 : *La Femme qui* - violences conjugales ; 2014-19 : *Copernic* - égalité f/h …), dont sont issus différents volets artistiques : spectacles de théâtre, performances de rue, films, expositions vivantes...

- Investiguer les thématiques abordées dans les cycles de création, par le biais d'entretiens et d'expériences de sensibilisation et de transmission auprès de publics choisis

Cette recherche, artistique, documentaire et pédagogique, permet d'approcher au plus près le sujet central, d'en tirer des formes originales complémentaires les unes des autres et de permettre une richesse de questionnements et de pistes sous différents angles. Chaque cycle de créations s'inscrit donc dans un temps long.

Depuis 2022 la compagnie est engagée dans un cycle de créations consacré au *Nous*, et à la façon dont nos identités et relations sont façonnées par nos croyances, à propos de nous-même, des autres… Un premier spectacle *Ceci est mon corps* a été créé en 2024, un monologue pour l'espace public où une femme évoque la relation à son corps, à la médecine, et au regards portés par la société, pour mieux se le réapproprier.

Depuis mon corps chaud s'inscrit dans le cadre de cette recherche.

• Précédentes créations

CYCLE DE CRÉATIONS « NOUS » 2022 – 2028 – sur les identités

2024 : *Ceci est mon Corps,* de MarDi (Marie Dilasser) – Création pour l'espace public

CYCLE DE CRÉATIONS « COPERNIC » 2015-2019 – sur l'égalité f/h

2019 : *Cassandre*, de Ludovic Abgrall – Performance et jeu interactif – salles, halls

XYX – film documentaire

2018 : *Gladiatrice (un métier d'avenir)*, de Ludovic Abgrall – spectacle en salle

Gladiatrice (variations) – expo vivante déambulatoire et concert

2015 – 2018 : *La Dispute 2015* – recherche et action culturelle (11 films) + 3 performances

CYCLE DE CRÉATIONS « LA FEMME QUI » 2009-2013 – sur les violences conjugales

2012-2013 : *La femme qui*, de Frédéric Ferrer et Claire Engel – spectacle en salle

2011 : *The Man I love* – performances pour l'espace public

2010 : *Making up* – installation vidéo

L'ÉQUIPE



Claire Engel est issue de la première promotion A3 théâtre Paris et s'est formée en compagnies et au sein de collectifs. Elle est diplômée de l'Université de Montpellier (Master 2 création) et y enseigne comme chargée de cours depuis quinze ans. Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, elle collabore avec Hélène Soulié depuis 10 ans comme comédienne. Elle crée des cycles de créations longs à partir de sujets sociétaux et utilise les possibilités du théâtre pour cheminer. Elle a été conseillère municipale, est aussi militante pour H/F+, et membre du collège Régional Occitanie du SYNAVI.



Christophe Brombin commence la danse en 1989 avec Aline Querengässer puis auprès de Wayne Byars en classique ainsi que Gigi Caciuleanu, Peter Goss et Corinne Lanselle et Hervé Diasnas en contemporain. A partir de 1995, il travaille en tant que danseur interprète, J.F.Duroure, Didier Theron, Yann Lheureux, Patrice Barthès, Rita Cioffi, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Bruno Pradet, Thierry Alcaraz (théâtre), Xavier Lot, Vanessa Lextreit, Mitia Fedotenko, Laurence Wagner et Claire Engel (théâtre). Il pratique l'improvisation comme support d'exploration et la composition instantanée en tant que démarche de spectacle.Il enseigne régulièrement dans les écoles , collèges et lycées.

Collaborateur.rices artistiques et techniques

Emmanuelle Debeusscher est scénographe, accessoiriste et régisseuse plateau. Elle co-crée la compagnie Adesso e Sempre en 1991 avec Julien Bouffier et Claire Engel, et comme elleux, se forme à mesure des projets. Elle construit toutes sortes d'objets, se forme aux techniques, édifie des cabanes parfois. Elle a été prof au Elle est artiste et technicienne au sein du collectif de l'Astrelier, à Sète et crée de nombreux décors pour des équipes de théâtre contemporain partout en France.

Eric Guennou est musicien, compositeur, sonorisateur et régisseur. Il rencontre Claire Engel avec le collectif Anabase inventé par Marc Baylet, qui l'y invite et l'initie au plateau comme interprète pendant sept ans. Clarinettiste et saxophoniste, il quitte le monde de la régie pour se consacrer à la composition de bande-sons, créer des groupes de musique, accompagner sur scène les artistes de théâtre qu'il aime, en son et comme interprète musicien.

Christophe Mazet est concepteur lumières, scénographe et régisseur lumières. Il crée des lumières pour de très gros plateaux de musique comme avec le groupe Rhinocérôse, pour les jardins ou l'architecture, pour la comédie musicale ou les compagnies de théâtre contemporain, avec lesquelles il peut partager son goût de la recherche et du minimalisme.

Laurent Rojol est vidéaste, réalisateur, monteur, et régisseur vidéo. C'est avec Julien Bouffier qu'il

commence le spectacle où il trouvera sa place comme créateur d'images, monteur et régisseur. Il travaille aujourd'hui comme vidéaste avec de nombreuses équipes qui font appel à lui régulièrement. Il est aussi réalisateur pour Roxane Borgna de la compagnie Nageurs de Nuit et Claire Engel, avec lesquelles il part dans des aventures de films documentaires. Il collabore avec Renaud Cojo depuis de nombreuses années.

Patrice Soletti est issu du jazz et est musicien improvisateur. Il passe dix ans chez Emir, la compagnie de Barre Philips et participe au départ à l'aventure Sonorités à Montpellier. Guitariste, il participe à de nombreux projets transversaux - clown, théâtre, danse, et dirige l'Oreille Electrique, structure avec laquelle il organise des projets - les micro-festivals, développe sa musique performative, produit des spectacles pluridisciplinaires - danse, poésie, musique, documentaire, ou produit des disques à mesure de ses rencontres et de ses aspirations.

L'autrice

Gwendoline Soublin est née en 1987 et a été formée à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique ; elle a joué avant de recevoir l'aide d'Artcena pour son texte, *Swany Song*, en 2014. Elle écrit des textes théâtraux à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes. Certains de ces textes ont été traduits en allemand, tchèque, anglais, roumain et catalan. Depuis 2022 ils font partie du dispositif européen Fabulamundi. Ils sont principalement publiés aux éditions Espaces 34. Elle répond très régulièrement à des commandes d'écriture et anime également des ateliers d'écriture auprès de publics et structures variés.

"Ce texte, fruit d'une résidence l'été et la rentrée 2020 auprès des étudiant.es et des formateurices de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers de Strasbourg, est une commande du Théâtre National de Strasbourg, initiée par Stanislas Nordey et Frédéric Vossier, en pleine pandémie de Covid-19."